

LE NEGRE DEVENU BLANC

Peu de temps après son arrivée dans le port bruissant de cris et de rires, il fut happé par l'existence abrupte des mornes. Les hauteurs de Café, dans un des replis du Vert-Pré, furent alors les lieux de sa seconde naissance au monde créole. C'était par une femme que, la première fois, lui était venu le goût des terres mélangées, maintenant exposées, non point offertes encore, à sa vision d'Etranger au regard neuf.

Débarquant à la Martinique avant l'Abolition de l'esclavage, quel eût été son destin ? Comment sa peau aux couleurs extrêmes et sans partage l'aurait-elle disposé envers un pays où sa curiosité des êtres et des choses ne pouvait se régler qu'à la mesure de l'interdit et du viol ? A Café, tout dépendait de lui et sa quête n'avait d'obstacle qu'intérieur.

Malhabile, au tout début, à couler sa voix dans les sillons de la parole créole, il redoubla d'efforts ; d'observation studieuse en imitation diligente, peu à peu, et sous le magistère inconscient d'une jeune servante, enfoncée jusqu'au bout crêpu de ses cheveux dans la terre rouge de Café, sous la férule, en quelque sorte, de la pure nature, il parvint, un jour de pluie et de grand causer, à se glisser dans la langue créole comme en un vêtement sien, amidonné, repassé, escampé, un rien plus rutilant que ceux des nègres des alentours, même les plus endimanchés.

uu

Par un principe, naturel en cette île, qui établit une secrète communication d'un morne à un autre, même à une distance de plusieurs dizaines de kilomètres, il avait fréquenté en esprit les Hauts Bâtiments, édifice voué, disait-on, à la Science. En ces lieux, la parole qui, exclusive, habitait Café, la parole créole, parole-friandise était entreposée entre les pages d'énormes volumes. Il s'en était procuré quelques ~~vus~~ et avait très vite été captivé par un ouvrage qui lui sembla alors fournir un sol à ses tâtonnements et donner des ailes à ses désirs les plus fous. Labourant ce livre de fond en comble, il avait fini par le recréer mentalement. Il était même allé jusqu'à lui fabriquer un index, qui n'était autre que la clé, unique, de son cheminement personnel. Il lui arriva, un jour, de rencontrer l'auteur de ce livre. Il croyait découvrir un vieux derviche sage là où il aperçut un quadragénaire galopant dévalant quatre à quatre les marches du Haut-Bâtiment. Le fil magique entre les deux mornes était maintenant tendu, auquel, agrippé, il saurait maintenant éviter les glissades et les faux-pas. Il ne voulait pas être seulement de Café, il convoitait aussi d'être de ce pays dont pourtant le limon n'entraît pas dans la composition du son sang.

nau

Quand il eut reconnu les premiers signes - confirmés par trois ou quatre connivences qui lui furent autant d'examens de passage - que ses racines commençaient à prendre, il se mit alors à méditer la promesse des fruits. Des fruits qui, sortis de lui, seraient en retour et par lui-même, offertes à cette terre maintenant habitée de son souffle, labourée de sa mesure à lui. Dans cette langue qui n'était pas le legs de ses ancêtres, mais dont il voulait assumer tous les lignages, dans cette langue tantôt méprisée comme patois, tantôt adorée comme fétiche, en créole, il avait appris à lire, à écrire et même à conter. Fallait-il dire, fallait-il écrire, fallait-il haranger, fallait-il débattre, fallait-il combattre, dès lors, la langue créole à défendre et à promouvoir le jetait corps et âme dans la mêlée. Il ne souhaitait qu'aider : c'était un bon bougre.

LE NEGRE DEVENU BLANC

Peu de temps après son arrivée dans le port bruisant de cris et de rires, il fut happé par l'existence abrupte des mornes. Les hauteurs de Caïé, dans un des replis du Vent-Pin, furent alors les lieux de sa seconde naissance au monde créole. C'était par une femme que, la première fois, lui était venue le goût des terres mélangées, mais aussi espérées, non point offertes encore, à sa vision d'émigré au regard neuf.

Débarquant à la Martinique avant l'abolition de l'esclavage, quel eût été son destin ? Comment se peut aux contours extrêmes et sans parage l'aurait-elle disposé envers un pays où sa curiosité des êtres et des choses ne pouvait se régler qu'à la mesure de l'interdit et du viol ? A Caïé, tout dépendait de lui et sa quête n'avait d'obstacle qu'intérieur.

Méthodique, au tout début, à colorer sa voix dans les sillons de la parole créole, il redoubla d'efforts : d'observation studieuse en limitation diligente, peu à peu, et sous le magistère inconscient d'une jeune servante, entendit jusqu'au bout ce que de ses cheveux dans la terre rouge de Caïé, sous la brûle en quelques sorts, de la pure nature, il parvint, un jour de pluie et de grand causer, à se glisser dans la langue créole comme en un vêtement sien, ambonné, regardé, escampé, un rien plus rutilant que ceux des nègres des alentours, même les plus cadimanchés.

Par un principe, naturel en cette île, qui établit une secrète communication d'un mortel à un autre, même à une distance de plusieurs dizaines de kilomètres, il avait l'habitude en esprit des Hauts-Bâtiments, édifice vuide, dit-on, à la Science. En ces lieux, la parole fut, exclusive, habitant Caïé, la parole créole, parole française était correspondante entre les pages d'étonnantes volumes. Il s'en était procuré quelques uns et avait très vite été captivé par un ouvrage qui lui semblait alors fournir un sol à ses tâtonnements et donner des ailes à ses désirs les plus fous. L'ouvrage ce livre de l'œil en compte, il avait fini par le reciter mentalement. Il était même allé jusqu'à lui fabriquer un index, qui n'était autre que la liste, unique, de son étonnement personnel. Il lui arriva, un jour, de rencontrer l'auteur de ce livre. Il croyait découvrir un vieux devin sage là où il aperçut un quinquagénaire fatigué dévalant quatre à quatre les marches du Haut-Bâtiment. Le fil magique entre les deux hommes était maintenant tendu, soudain, rétréci, il savait maintenant éviter les glissades et les faux-pas. Il ne voulait pas être seulement de Caïé, il convoitait aussi d'être de ce pays dont pourtant le limon n'était pas dans la composition du son sang.

Quand il eut recouvert les premiers signes - continués par trois ou quatre connaissances qui lui furent autant d'examen de passage - que ses tentatives commençaient à prendre, il se mit alors à méditer la promesse des fruits. Des fruits qui, sortis de lui, seraient, en retour et par lui-même, offerts à cette terre maintenant habitée de son souffle, labourée de sa mesure à lui. Dans cette langue qui n'était pas la sienne, mais dans laquelle il voulait assommer tous les lignages, dans cette langue tantôt méprisée comme parole usée, tantôt adouée comme félicite, en créole, il avait appris à lire, à écrire et même à conter. Fallait-il dire, fallait-il écrire, fallait-il parler, fallait-il débattre, fallait-il combattre, dès lors, la langue créole à débiter et à promouvoir le jeter corps et âme dans la mêlée. Il ne souhaitait qu'aider : c'était un bon bougre.

Dans sa langue maternelle à laquelle il gardait loyale fidélité, il s'appliqua à faire lire et connaître des dizaines d'écrivains du pays d'ici, mais aussi d'Afrique, d'Asie, d'Europe et d'Amérique. Il ne voulait que servir : c'était un bon nègre. Non pas de houe mais de plume infatigable.

A toute heure du jour et de la nuit, il acceptait les tâches les plus ingrates, convaincu qu'il n'est de rétribution vraie que dans le service d'une cause juste. Il ne voulait que seconder : c'était un nègre utile.

Un jour qu'il avait les yeux fixés sur la ligne d'horizon des Autres, le regard fatigué par une longue veillée d'armes et de plumes, il vit, dans un clignement, apparaître une forme. Il crut apercevoir sa femme mais vit une créature étrangement ressemblante et pourtant si différente : autre, elle dansait, dansait. Subjugué par cette vision qui, à sa femme, substituait un être de chair et pourtant de rêve, il vacilla. Son regard se troubla d'une larme. Il retrouva les émotions de son premier baptême au monde créole, quand les senteurs du manubin et les diaprures d'une chevelure couleur de miel s'insinuèrent en lui. Chancelant sous l'averse de son univers, il tenta d'assurer son regard sur l'horizon où flottait une brume légère.

Plongé dans le manuscrit, il doutait encore, au petit matin, s'il lui avait été remis par sa femme ou si quelque ensorceleuse ne s'était pas jouée de lui. Jamais il n'avait supposé une telle fertilité d'imagination, une telle âpreté dans l'expression d'une souffrance si longuement contenu qu'elle explosait en mille tâche d'encre ordonnées sur la page blanche. Il lui vint alors à l'esprit de commencer à apprivoiser les parages immédiats de son intimité. Jusque là, il n'avait eu d'yeux que pour les livres des autres. Pour la première fois, il découvrait, si proche de lui, en sa propre femme une plume qui vrillait, de sa pointe bizeauté, l'opacité du monde. Ce qui devait arriver arriva. Qu'était donc cette pâleur qui s'emparait de lui ? et cette fixité étrange du regard, accroché à la liasse de feuilles qu'il tenait entre ses mains ? Une transformation commença, en lui, qu'il ne comprit que plusieurs mois plus tard. Il était devenu blanc. Fini le bon bougre, fini le bon nègre, le nègre utile : il était blanc, ses yeux bleus électriques.

14

- Bien entendu en quoi le nègre il est devenu blanc.
- Ce nègre devenu blanc n'est autre que P.P.O, devenu directeur général de l'OSTA. Entourer une mère et une fille africaine de deux personnes d'ici mais aussi de Paris (Amick T. Méléau).

Il avait dit... dans sa langue maternelle à laquelle il gardait toute fidélité. Il s'appliquait à faire lire et connaître des écrivains de son pays d'adoption, mais aussi d'Afrique, d'Asie, d'Europe et d'Amérique. Il ne voulait que servir ; c'était un bon nègre. Non pas de nous mais de l'homme indigène.

A tout moment du jour et de la nuit, il accomplissait les tâches les plus ingrates, consciencieux qu'il n'est de rétribution visible que dans le service d'une cause juste. Il ne voulait que reconstruire : c'était un bon nègre.

Un jour qu'il avait les yeux fixés sur la ligne d'horizon des Antilles, le regard lointain par une longue vallée d'années et de printemps. Il vit dans un éblouissement, apparaître une femme. Il eut l'impression de la reconnaître, mais elle dansait, dansait toujours par cette vision qui, à sa femme, substituait un être de chair et pourtant de rêve, il vacilla. Son regard se troubla d'une larme. Il retrouvait les émotions de son premier baptême au monde étroit, quand les esclaves de son pays... et les disciples d'une chevalerie couleur de miel s'installèrent en lui. Chancelant sous l'averse de son univers, il tenta d'assurer son regard sur l'horizon où flottait une brume légère.

Plongé dans le marasme, il doutait encore, au petit matin, s'il lui avait été remis par sa femme ou si quelque circonstance ne s'était pas jointe de lui. Mais il n'avait supporté une telle écriture d'imagination, une telle épreuve dans l'expression d'une souffrance et l'engagement contenu qu'elle explorait en mille tâches d'écrite ordonnées sur la page blanche. Il lui vint alors à l'esprit de commencer à apprivoiser les passages immédiats de son intelligence. Lorsque il n'avait eu d'yeux que pour les lignes des notes. Pour la première fois, il découvrait, si proche de lui, en sa propre femme une plume qui vibrerait de ses points hexagonaux, l'opacité du monde. Ce qui devait arriver arriva. Qu'il ait donc cette plume qui s'emparait de lui ? et cette fixité étrange de regard, accolés à la liste de feuilles qu'il tenait entre ses mains ? Une transformation commença, en lui, d'un compte que plusieurs mois plus tard, il était devenu blanc. Fais le bon bougre, fais le bon nègre, le nègre utile : il était blanc, ses yeux bleus éteints.

14

... pour un... ce sera... et un... (Auteur T. M. ...)